

Le 27 avril, il sera trop tard.

Trop tard pour sauver un être humain, un de plus, du couloir de la mort. Sans action de notre part, de nouveau, le châtiment suprême sévira.

Sur le banc des ~~accusés~~ sacrifiés, Mélissa Lucio. Cette mère de 14 enfants, âgée de 52 ans, est déclarée coupable en 2007 de l'homicide de sa fillette âgée de deux ans. Sa vie, marquée d'embuches, ne laisse pas neutre : femme, américano-mexicaine, hispanique, pauvre, marginalisée, au parcours social chaotique, à l'histoire professionnelle tumultueuse. Elle cumule l'ensemble des caractéristiques menant à l'incarcération de masse et à la peine de mort.

“Je suppose que je l'ai fait”. Ces mots prononcés après 7h d'interrogatoire sont depuis 15 ans considérés par la police texane comme seuls et uniques aveux. Aveux extorqués à 3 heures du matin, exténués, le tout dans une pièce fermée, sans eau ni toilette ou nourriture, enceinte de ses jumeaux, quelques heures seulement après le décès de Mariah, sa fille. Les conditions de son procès, la condamnation du Procureur général pour faits de corruption, les manœuvres de son avocat commis d'office (y compris dans la manipulation de preuves et le refus de témoignages à décharge), les divergences entre les médecins légistes, l'expertise d'un psychologue sur ses conditions d'interrogatoire, sont les éléments tangibles qui, au-delà du simple doute raisonnable, justifient une révision judiciaire. Mis en lumière par Sabrina Van Tassel dans un film contre-enquête saisissant d'une heure et demie, les manques et insuffisances de l'instruction sont patents. Melissa Lucio est, selon toute vraisemblance, victime d'une erreur judiciaire.

Le 27 avril, il sera trop tard.

« Toute personne a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne » nous rappelle l'article 3 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. S'opposer à la sanction capitale, indépendamment de toute considération de culpabilité et au-delà de tout argument factuel et rationnel - qui sont tous en faveur de l'abolition (injustice sociale et inégalité devant la loi, racisme généralisé, discrimination ethnique et religieuse, répression politique, erreurs judiciaires quasi-systémiques, torture physique et morale, procès inéquitables, effets totalement non dissuasifs sur le taux de criminalité, etc.) - est une évidence pour nos sociétés démocratiques.

Monsieur le Président, vous l'avez rappelé le 9 octobre dernier devant Robert Badinter. Chaque fois qu'une condamnation à mort est prononcée, “ce sont bien les valeurs des lumières qui sont bafouées. [...] La France va relancer le combat pour l'abolition universelle. [...] Combat universel que nous mènerons en européen, encore et toujours”.

Le rôle et la place de la France, le prestige dont elle jouit par ses engagements internationaux et son histoire, conjugués aux principes européens, toujours au service du droit, des femmes et des hommes, nous obligent, vous obligent. Votre autorité morale tirée de l'histoire des droits de l'homme doit convaincre. Nos valeurs universelles doivent perforer les dernières démocraties récalcitrantes et au-delà.

Le 27 avril, il sera trop tard.

Depuis toutes ces années, chaque jour, la famille Lucio se bat pour rétablir la vérité et obtenir cette justice, en vain. Pourtant, l'affaire marque d'ores et déjà l'Histoire de son empreinte. Pour la première fois, plus de 80 membres du congrès, républicains et démocrates, se rassemblent pour plaider la révision du procès. Une pétition réunit désormais près de 200 000 Américains en ce sens. Partout dans le monde, l'affaire émeut autant qu'elle révolte. Dans la nuit du 8 au 9 avril, les ambassadeurs européens aux USA eux-mêmes - français, slovaque, danois, italien, allemand, espagnol - montrent la voie.

Pour l'ensemble de ces raisons, nous, artistes, élus, militants, activistes, citoyens engagés, avons décidé d'apporter notre soutien à Melissa, et demandons solennellement aux dirigeants français et européens d'user de leur position pour la sauver. Soyez à la hauteur de vos prédécesseurs, pour l'Histoire, pour les Droits humains, pour Melissa Lucio.

Luttons. Car le 27 avril, il sera trop tard.